L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 AVRIL 1861.

G. F. WEISSE, E. DUFOUR, E. DUVERGER, S. SARRY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN 26 AVRIL.

Voir la seconde page, pour :
LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,
LE DEPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par O. Lédumont, Blache & Co, 89, Chartres—Chaussures, vêtemens confectionnés, &c.
Par F. J. Spear, 84, Chartres—300 lots de vêtemens.

Aux démocrates du Nord.

VIA a vies des fantaisies qui ont fait de la destruction de nos institutions un article de leur langage, il n'y a d'autre argument à employer que celui de force contre force, de fer contre fer. Les raisonnements sont inutiles à l'égard d'un parti dont les organes proclament ouvertement que le gouvernement fédéral de Washington n'a qu'à reprendre l'œuvre de John Brown. Mais, comme en dehors de la secte abolitionnaite, nous voyons les masses jadis conservatrices du Nord et les hommes les plus éminents de cette section entraînés par l'esprit de vertige, et prêchant eux mêmes la croisade contre le Sud, il est bon de rappeler à ces hommes qui se prétendaient démocrates de l'école de Jefferson, les principes qui ont servi de base à l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Nous n'avons qu'à puiser dans la déclaration d'indépendance signée le 4 juillet 1776, par tous les hommes illustres qui ont affranchi ce pays de la domination anglaise.

"Quand, dans le cours des événements humains, il devient NECESSAIRE pour un peuple de dissoudre les liens politiques qui l'ont attaché à un autre, et d'assumer parmi les puissances de la terre, la position séparée et égale à la quelle lui donnent droit les lois de la nature et du Dieu de la nature, un respect convenable pour les opinions du genre humain exige qu'il déclare les causes qui le contraignent à la séparation.

"Nous considérons comme évidentes par elles mêmes ces vérités : que tous les hommes sont créés égaux ; qu'ils ont reçu du créateur certains droits inaliénables, que parmi ces droits sont l'*existence*, la *liberté* et la *poursuite du bonheur*. Que pour assurer ces droits, il a été établi parmi les hommes des gouvernements qui dérivent leurs justes pouvoirs du CONSENTEMENT DES GOUVERNÉS."

Le Sud pouvait il espérer que l'avènement au pouvoir du chef du parti républicain lui garantissait ces trois choses : l'existence, la liberté et la poursuite du bonheur ? Si les actes passés du parti républicain, la nullification des lois fédérales par les gouverneurs, les législatures et les jurys des Etats libres, la guerre civile suscitée au Kansas, les encouragements donnés à John Brown pour l'invasion de la Virginie avaient laissé quelques doutes dans certains esprits, ces doutes ont du être dissipés d'abord par les refus obstinés des républicains du Congrès de faire la moindre concession pour rassurer les Etats à esclaves, justement inquiets. Enfin la proclamation de M. Lincoln, qui demande 75,000 hommes pour envahir et opprimer les Etats du Sud, a eu cynique des journaux jadis hypocrites mentionnaient de sa part ce résultat final de la guerre, ont dû ouvrir les yeux aux plus sceptiques.

C'est donc pour le Sud une nécessité impérieuse de reconnaître à ce droit inaliénable d'un peuple de rompre les liens qui l'attachent à un autre et de proclamer son indépendance.

Les démocrates du Nord qui parlent de légalité et de constitution, oublient qu'au dessus du pouvoir du président il y a celui du peuple, qui au dessus de toute constitution il y a ce droit primordial que tout gouvernement ne doit être imposé par la force contre le consentement unanime des gouvernés.

MM. Pierce, Buchanan, Douglas, Cushing, Butler, Dickinson ont mis oublié subitement leur catholisme politique, qu'ils proclamaient au jourd'hui si solennellement que le gouvernement du pays doit être soutenu. M. Dickinson de New York, que le parti de la sécession a failli porter comme candidat à la vice présidence à Charleston, aurait dit, s'il fallait en croire le télégraphe, qu'au besoin le Sud devait être effacé de la surface de la terre. Quand cela serait accompli, il n'aurait sans doute, parlant un mot historique " l'ordre régne dans les Etats du Sud !

Déjà, les généraux et les officiers de M. Lincoln parlent de raser ou de bombarder des villes. Des lignes emulies des Radetzki en ar rivaient peut-être à faire fouetter les femmes de la Virginie, comme les généraux autrichiens ont fait fouetter les nobles hongroises.

Dans la déclaration d'indépendance de 1776, parmi les griefs invoqués par les Etats pour se déclarer libres et indépendants, on en trouverait bientôt leur application dans le conflit actuel, si M. Lincoln pouvait mettre à exécution ses désirs. Qu'en en juge par les citations suivantes :

Pour avoir casernés parmi nous des corps considérables de soldats armés :

" Pour avoir interrompu notre commerce avec toutes les parties du monde :

" Pour nous avoir imposé des taxes sans notre consentement, (ce vout on pas nous imposer le lard Morrill)

" Il a abdiqué le gouvernement ici, en nous déclarant hors de sa protection, et en nous faisant la guerre.

" Il a pillé nos mers, ravagé nos côtes, brûlé nos villes, et fait perir nos concitoyens.

" Il transporte en ce moment de nombreuses armées de troupes mercenaires pour compléter l'œuvre de mort, de désolation, et de tyrannie, déjà commencées avec des circonstances de cruauté et de perfidie qui ont a peine leur pareille dans les âges les plus barbares, et indignes du chef d'une nation civilisée.

" Il a excité des insurrections domestiques parmi nous....."

Tout celà ne deviendrait il pas de l'histoire du jour, si le Sud était malheureusement vaincu sans les conséquences de sa résistance contre l'oppression. De la menace à l'exécution il n'y a qu'un pas. Le *Times* de New-York nous dit que la guerre c'est la libération et qu'elle devra forcément amener un *reglement final* de la question, et ces expressions n'ont pas besoin de commentaires.

Si les deux millions de démocrates et de whigs du Nord qui étaient opposés à M. Lincoln, ne veulent pas comprendre où ils vont en suivant leur président, l'avenir les désrompera cruellement et ils auront le regret d'avoir contribué à saper par la base leurs propres institutions. Les habitudes du despotisme militaire, une fois contractées, se perdent difficilement et nous pouvons, sans crainte de nous tromper, prédire aux dix-huit Etats libres une ère de discorde, d'anarchie et de guerres civiles, quelle que soit l'issue de la lutte qui va eut de s'engager entre leur section et la nôtre.

ORGANISATION DES NATIFS DE LA LOUISIANE.— On verra par une communication insérée plus loin, que le gouverneur de la Louisiane autorise les gens de couleur natifs de l'Etat à s'organiser en compagnies militaires pour la défense du pays. Ils doivent choisir tous leurs officiers jusqu'au grade de capitaine et se mettre ensuite à la disposition du gouverneur. Leur organisation, nous en sommes convaincus, sera très rapide et assurera à notre Etat les services d'excellents et braves soldats, tous très adroits tireurs, et qui ont à cœur de faire preuve de courage et de patriotisme.

LE GENERAL SCOTT.— Le *Louisville Courier* du 23, publie la dépêche suivante que le général Scott aurait adressée à M. Crittenden.

Washington, 20 avril.— Je n'ai pas changé, et n'ai pas la pensée de changer. Je suis toujours unioniste *la Union mort.*

WINFIELD SCOTT.

Le vieux général compte sans doute envoyé à ses compatriotes de la Virginie des boulets et des bombes unionistes. Nous serions curieux d'entendre MM Scott, Cushing et autres nous donner la définition actuelle du mot unionisme. Il nous est impossible de le deviner.

MEXIQUE.— Le Tennessee est arrivé hier de Vera Cruz, d'où il est parti le 22 courant. Nous avons reçu nos liasses de journaux du Mexique jusqu'au 31 pour Vera Cruz et jusqu'au 18 pour la capitale.

Les débris des bandes réactionnaires se font toujours battre Marques est réfugié dans quel que montagne et Zulouga a dû s'embarquer.

Les embarras du président Juarez sont loin d'être terminés. Deux de ses ministres, Prieto et le général Ortiega ont donné leur démission Zaragoza a été nommé ministre de la guerre en remplacement d'Ortega. Ce dernier aspirait au prétait d'ambitieux projets a protesté de ses bonnes intentions et a fait de nouvelles avances à Juarez. Le Congrès doit se réunir le mois prochain, mais on doute qu'il soit très utile au président pour résoudre à la satisfaction générale toutes les difficultés de la situation.

D'après le *Mouniteur*, dit l'*Estafette* du 16, une conspiration nouvelle aurait été découverte à Mexico Samedi, dans la soirée, la police aurait opéré de nombreuses arrestations. Parmi les personnes mises sous les verroux il s'en trouverait qui occupent dans la société une position marquante.

Pour la guérison du croup, des maux de gorge, des asthmes, de la toux, de la pierre et d'autres maladies, au moyen de remèdes spécifiques, dont le dépôt est au Bâtiment des Arts, voir "annonce insérée plus loin.

ARRÊS STOMACHIQUES DE HOSTETTER.— L'effet de ce remède de sa Bienfaisance, le foie et les organes de la digestion est des plus bienfaisants. Il les purifie et en fait des fonctions. Le dyspepsie sous quelque forme qu'elle se présente, ne peut lui résister. La préparation de Hostetter se recommande aux mères épuisées par les soins qu'elles prodiguent à leurs enfants ; elle le guérit leur tonique et quelque autre remède avec nouveau. Chez eux entre un excellent remède pour les maladies de leur ressort pour les personnes âgées.

A vendre par tous les pharmaciens. 3mar—6f

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

DU SIEGE DE LA GUERRE.

Nouvelles et rumeurs.

New-York, 25 avril—Les citoyens du Maryland et de la Virginie nauront positivement que ces Etats n'ont aucun projet d'envahir la capitale.

On assure que le général Beauregard est arrivé à Richmond lundi.

Les sécessionistes ont ordonné au major Tilgham de prendre possession des canaux du Chesapeake et Jim Dashwan. Les unionistes du comté Cecil s'efforcent de protéger le canal.

Louisville, 25 avril—Suivant une *rumeur* parvenue ici, le général Beauregard aurait notifié Lincoln de faire retirer de Washington pour samedi prochain les femmes et les enfants.

Hâvre de Grâce, 25 avril.—Les Virginiens ont fait feu sur des petits bateaux sur le Potomac pour empêcher le transport des troupes à Washington.

Les trains entre Washington et Baltimore circulaient régulièrement hier. Les milles de Richmond ont été retenues par le gouvernement.

La route entre Annapolis et Washington est gardée par les troupes du gouvernement.

De nombreuses troupes venant de Harrisburg se concentrent ici.

Il est arrivé 2,000 fusils de Harper's Ferry.

On annonce que le fort McHenry, près de Baltimore, a été renforcé. On a arrêté les envois d'armes et de munitions.

St Louis, 25 avril—Les volontaires pour Lincoln s'enrolent rapidement Il y en a environ 2,500 sur les terrains de l'arsenal, a la disposition du secrétaire de la guerre.

Cairo, 25 avril—Il y a ici deux mille hommes de troupes fédérales. Tout est calme.

Sur le blocus des ports du Sud.

Alexandria (Virginie) 25 avril—Le Dr de Castro, de la Nouvelle Orléans, a eu hier une entrevue avec le ministre du Brésil, plusieurs diplomates européens, et le secrétaire Seward, relativement au blocus des ports du Sud. Le résultat de cette entrevue n'est pas encore connu.

Le général Scott.

Richmond, 25 avril—Le général Scott a adressé une lettre au président de la Convention d'Etat de la Virginie, dans laquelle il annonce qu'il ne veut pas donner sa démission de lieutenant général des troupes des Etats Unis et qu'il est déterminé à défendre l'Union, seloa le serment qui il a prêté.

Arrestation de traîtres dans la Caroline du Nord.

Wilmington, (Caroline du Nord) 25 avril—Deux hommes ont été arrêtés sur le chemin de fer de Wilmington et de Wilson, pour avoir cherché à détourner des trains afin d'empêcher l'arrivée de nos troupes.

La demande du général Beauregard confirmée.

Philadelphie, 25 avril—Le général Beauregard a envoyé de Richmond, une note au président Lincoln, dans laquelle il lui recommande de renvoyer de Washington les femmes et les enfants avant samedi.

Arrivée de l'Empire City.

New York, 25 avril.—Le steamer *Empire City*, parti d'Indianola via Key West et la Havane, est arrivé ici aujourd hui avec des troupes des Etats Unis. Il a laissé dans le port de la Havane le steamer *Mohawk*, qui a approvisionné et doit partir dans un jour ou deux pour le Texas.

Fabriques d'armes à New-York.

New York, 25 avril—Les fabriques d'armes de Colt & Sharp produisent ensemble une moyenne de 400 armes par jour.

Les 6e, 7e, 12e et 71e régiments sont arrivés saine et sauf à Washington et sont casernés dans l'arsenal de marine.

Le général Wool est informé que deux corsaires ont été coulés à Norfolk avant la voie de l'ordonnance du secession par la Convention de la Virginie.

Les sécessionistes se sont emparés de l'arsenal de Fayetteville (Caroline du Nord) et de 7000 mousquets et équipements.

L'adjudant general de la Caroline du Nord demande 30,000 hommes de troupes

New York, 25 avril—Le commandant Mc Hiar, de la marine, les lieutenants Bennett et Winder de l'observatoire, les lieutenants Hawk, Jewell, Hunter et Simmede la marine, et le colonel Johnson quartier maître général de l'armée ont donné leur démission avec l'intention d'offrir leurs services à la Confédération du Sud.

La frégate canonnière *Pocahontas* est arrivée à Washington avec 370 matelots.

Saisie de Bateaux sur la Rivière.

New York, 25 avril —La gazette *commerce* amène les équipages de plusieurs petites embarcations saisies sur la rivière Fork en Virginie.

Le vaisseau d'Annapolis amenait l'arrivée de 5 nouveaux régiments de troupes abolitionnistes, avec sapeurs et mineurs, le tout a destination de Washington.

Harrisburg, 25 avril — 500 Carolinens ont traversé Thomasville dimanche dernier, ils se dirigent vers le Nord.

Les lois de la guerre des compagnies de volontaires montent dans les wagons, ils disent que leur destination est Aqua Creek, 24 milles au sud de Washington.

On publie un chiffre de 4000 les troupes qui sont a Harper's Ferry.

Troupes de Kentucky pour le Sud.

Louisville, 25 avril.—Un détachement du régiment du colonel Duncan, d'environ 400 hommes, est parti cette après-midi par le train de Nashville, sous les ordres du capitaine Desha. il se rend dans la Confédération du Sud

NOUVELLES DE LA RIVIÈRE.—Louisville, 25 avril—La riviere continue à baisser avec 11 pieds d'eau dans le canal.

New York, 25 avril.— On dit que les sécessionistes ont placé une batterie de 4 canons à Harper's Ferry et examinent tous les trains qui passent. Les troupes prendent un mille sont bordées de rangées de soldats.

Wheeling, (Va) 25 avril.—Il régne encore ici un tintement puissant d'union. 25,000 hommes sont sous les armes.

Philadelphie, 25 avril.—Le feu a pris dans l'intérieur de la goelette *Lucas*, dans le bassin de Chesapeak Les dommages ne sont pas sérieux.

Philadelphie, 25 avril—On dit que 2,000 hommes de troupes de Charleston sont en route pour Wilmington, (Caroline du Nord) On fait des preparatifs pour leur réception a Richmond.

New York, 25—Des plaques gravées pour actions et billets de banque de la Confédération du Sud ont été saisies dans l'atelier d'un graveur de Wall street

Les steamers *Keton* et *Champion* ont été frets par le gouvernement comme bateaux de transport.

Sept canons ont *été achetés*. à West Point pour l'usage des volontaires.

Les citoyens de Wilmington se sont emparés du steamer *Georgia*.

Le Bettie, le *Columbia*, le *Harriett Lane* et le *Calker* ont été vus sur la baie de Chesapeake.

On dit que la chaloupe *Sun Shine* a été capturée en rade de Yorktown.

New York, 25 avril—On annonce de Norfolk que les capitaines Rogers et White sont prisonniers entre les mains des autorités.

Parmi les bâtiments de guerre brûlés à Norfolk, le *Plymouth* est le seul dont on pense encore se servir.

Boston, 25 avril.—Les officiers du Sud à bord de la frégate à vapeur *Niagara* ont donné leur démission.

Une compagnie d'artillerie s'est organisée hier.

Les steamers *Massachusetts* et *South Carolina* sont partis pour l'arsenal maritime de Charleston où ils seront transformés en navires de guerre.

Législature du Michigan.

Détroit, 25 avril.—Le gouverneur de cet Etat, a convoqué les deux branches de la législature pour le 7 mai.

Cinq régiments ont été offerts au gouvernement. Il s'en organise de nouveaux

Louisville, 25 avril.—Le gouverneur du Kentucky a proposé au gouverneur de l'Ohio que les gouverneurs des Etats frontiers interviennent comme arbitres entre les parties belligérantes dans la difficulté actuelle

Nashville, 25 avril—Conformément a la proclamation du gouverneur Harris, les deux chambres se sont réunies aujourd'hui. La séance a été secrète. Aucun rapporteur n'a été admis.

Le contenu du message du gouverneur est inconnu.

Nouvelles d'Europe.

ARRIVEE DE L'ASIA.

New York, 25 avril—Le steamer *Asia*, parti de Liverpool le 13 et de Queenstown le 14 avril est arrivé ici

Liverpool 13 avril—Les ventes de coton au medi comprennent 700 balles, le marché a clos avec calme mais ferme aux prix d'hier.

Les *céréales* sont toujours a prix sans changement, les provisions sont calmes.

Londres, 13 avril—L'encaisse métallique de la Banque d'Angleterre a diminué de £8000. La banque a réduit le taux de ses escomptes à 5 0/0.

Les consolidés ont fermé au comptant à 91 5/8 a 91 3/4 et a terme à 91 3/4 a 91 7/8.

Havre, 13 avril—Les prix du coton ont baissé de un demi franc pendant la semaine passée.

Les rumeurs de guerre ne font qu'augmenter.

Nouvelles d'Europe.

New York, 25 avril—Le steamer *Asia*, de la ligne Cunard, parti de Liverpool le 13 et de Queenstown le 14, apporte les nouvelles suivantes d'Europe :

A la Chambre des Communes, M. Foster a annoncé que la Chambre n'exprimerait pas son opinion sur la nouvelle Confédération avant crise sans avoir de sécurité relativement à la suppression de la traite des négres africains

Lord John Russell a dit que la France, la Suède, la Russie et l'Angleterre étaient d'accord sur la question du Holstein et espéraient une solution possible des difficultés.

Il est constaté que 60,000 hommes ont soudainement reçu l'ordre de quitter Marseille pour se rendre en Syrie. On dit que des notes acerbes ont été échangées entre les gouvernements français et anglais relativement à la Syrie. On rapport demande confirmation. Il a mécontentement beaucoup de malaise.

La Bourse de Paris a fermé lourde. Rentes à 67 fr 55.

Le ministre américain a été insulté à Rome par les troupes, pendant les fêtes. Il a demandé au gouvernement une protection plus sérieuse, ce qui lui a été accordé.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 13 avril.—Richardson, Spence & Co annoncent que le blé a fermé languissant, avec une baisse de 1/d. Le maïs a clos ferme, avec hausse de 1/d. sur la semaine précédente. Fort ferme aux mêmes prix—Graisse ferme de 52 à 56 s.—Café ferme.

Les vis de Manchester et d'autres districts manufacturiers commencent à être favorables. Il y a eu une plus grande demande de marchandises et d'articles de filature, et le marché s'est maintenu ferme.

Marché de Londres.

Londres, 13 avril—Le sucre et le café ont clos ferme, d'après Baring frères & Co.

Marché au coton du Havre.

Havre, 13 avril—Les ventes de la semaine passée comprennent 9600 balles. Nouvelle Orléans ordinaire ordinaire 104 fr. Nlle Orléans bas 94 fr. Quantités de balles sur le port 260,000

DIMANCHE, jour de Pâques, devinaient palpitement MM. Pierre Rougeon et le Dr Meng, assis chacun sur une chaise dans le café de M. Carrière.

Ils avaient tout avivé M. Carville Le Blanc en compagnie de deux autres personnes qui ne l'étaient pas moins que lui. Après avoir ajouté un dernier verre à tous les autres, M. Carville quitta la barre et vint demander au Dr. Meng si il ne voulait pas faire la paix avec lui. (Il y avait quatre ans qu'ils avaient en chicane.) Celui-ci répondit que ce n'était pas le moment, que plus tard il lui donnerait une réponse. Eh bien alors j'aime-moi te f..... une balle, répondit Carville Le Blanc. et à l'instant il sort son revolver à sept coups de sa poche. M. Rougeau se lève et veut se placer entre lorsque Carville Le Blanc frappe par dessus son épaule le Dr. Meng, de la main où il n'avait pas son pistolet. Rougeau fait deux pas de coté et Carville, voulant sans doute se débarrasser de lui, qui sait sait comme député shérif, lui loge une balle dans la poitrine, il tire une autre balle sur le Dr. Meng, il le manque.

Le Dr. Meng fonce alors sur lui en dégainant un poignard, mais il reçoit une troisième balle au bras gauche, ce qui ne l'empêcha point de le percer de part en part. Le poignard droit. La douleur qu'il ressentait au bras l'ayant forcé de battre en retraite le Dr. Meng reçut encore une autre balle qui lui traversa le menton et ressortit une dernière fois l'épaule.

On voit, par ce qui précède, que cette affaire ne ressemble en rien à ce genre de duel qu'on appelle *rencontre*, comme le bruit en avait d'abord couru. Le Dr. Meng est la seule victime d'un coupable assaut avec intention de meurtre, qu'on ne saurait trop flétrir, et ce n'est qu'à son corps défendant qu'il a blessé Carville Le Blanc. Mais puisque ce dernier a voulu poursuite judiciaire, nous nous abstiendrons de faire de plus amples commentaires.

EUROPE.

On écrit de Paris à la date du 1er avril :

Je ne vous étonnerai pas et je vous fatiguerai plutôt en vous disant que les nouvelles sont toujours contradictoires en ce qui concerne l'Autriche et le Piémont. Je persiste à croire, pour ma part, que nous aurons bientôt des renseignements abondant dans ce sens, que toutes les rumeurs ne sont pour la continuation du système d'abstention de la part de l'Autriche. Mais les versions sont plus que jamais contraires en ce qui concerne les appuis que le gouvernement de l'empereur François Joseph cherche à se ménager pour reprendre plus tard ses avantages. Selon les uns, l'Autriche ne voudrait pas de la tête du monument militaire allemand, et la présence fort remarquée à Vienne, de S. A. le duc de Saxe-Cobourg, prince très libéral et très unitaire, confirmerait cet avis. Mais il paraît que le projet Napron une autre version que le journaliste parisien a déjà développée, ce serait sur le concours de la Prusse que l'Autriche compterait lorsque l'heure de l'action serait arrivée. Dans tous les cas, cette heure n'est pas venue.

Quant au gouvernement italien, on ne mettra pas en doute, je crois, que tout en ne cherchant de se ne se laisser entraîner à aucune agression imprudente. Pour le moment, le comte de Cavour fait proposer au gouvernement du Saint-Père des conditions dont il a vu avec l'Autriche, dans lesquelles ceux-ci acceptées par tout autre que lui. Vous avez déjà parlé de ces conditions qui lui assurent une indépendance et lui garantissent toute suprématie spirituelle. Il est certain que même toujours rang de souverain, ouvertures des legats à toutes les cours étrangères et bien que Rome dût devenir la capitale du nouveau royaume italien, Victor Emmanuel ne l'habiterait qu'un peu de temps dos *sessions*. Mais, je le répète, aucune transaction ne sera accepté par Pie IX.

François II avec la jeune Reine vu passer dédaigneusement dans la Vénétie, et le Pape, qui ne voit pas d'un bon œil une autre balle sur le dos du pauvre Pie IX.

Dimanche, jour de Pâques, devinaient palpitement MM. Pierre Rougeon et le Dr Meng, assis chacun sur une chaise dans le café de M. Carrière.

Ils avaient tout avivé M. Carville Le Blanc en compagnie de deux autres personnes qui ne l'étaient pas moins que lui. Après avoir ajouté un dernier verre à tous les autres, M. Carville quitta la barre et vint demander au Dr. Meng si il ne voulait pas faire la paix avec lui. (Il y avait quatre ans qu'ils avaient en chicane.) Celui-ci répondit que ce n'était pas le moment, que plus tard il lui donnerait une réponse. Eh bien alors j'aime-moi te f..... une balle, répondit Carville Le Blanc. et à l'instant il sort son revolver à sept coups de sa poche. M. Rougeau se lève et veut se placer entre lorsque Carville Le Blanc frappe par dessus son épaule le Dr. Meng, de la main où il n'avait pas son pistolet. Rougeau fait deux pas de coté et Carville, voulant sans doute se débarrasser de lui, qui sait sait comme député shérif, lui loge une balle dans la poitrine, il tire une autre balle sur le Dr. Meng, il le manque.

Le Dr. Meng fonce alors sur lui en dégainant un poignard, mais il reçoit une troisième balle au bras gauche, ce qui ne l'empêcha point de le percer de part en part. Le poignard droit. La douleur qu'il ressentait au bras l'ayant forcé de battre en retraite le Dr. Meng reçut encore une autre balle qui lui traversa le menton et ressortit une dernière fois l'épaule.

On voit, par ce qui précède, que cette affaire ne ressemble en rien à ce genre de duel qu'on appelle *rencontre*, comme le bruit en avait d'abord couru. Le Dr. Meng est la seule victime d'un coupable assaut avec intention de meurtre, qu'on ne saurait trop flétrir, et ce n'est qu'à son corps défendant qu'il a blessé Carville Le Blanc. Mais puisque ce dernier a voulu poursuite judiciaire, nous nous abstiendrons de faire de plus amples commentaires.

EUROPE.

On écrit de Paris à la date du 1er avril :

Je ne vous étonnerai pas et je vous fatiguerai plutôt en vous disant que les nouvelles sont toujours contradictoires en ce qui concerne l'Autriche et le Piémont. Je persiste à croire, pour ma part, que nous aurons bientôt des renseignements abondant dans ce sens, que toutes les rumeurs ne sont pour la continuation du système d'abstention de la part de l'Autriche. Mais les versions sont plus que jamais contraires en ce qui concerne les appuis que le gouvernement de l'empereur François Joseph cherche à se ménager pour reprendre plus tard ses avantages. Selon les uns, l'Autriche ne voudrait pas de la tête du monument militaire allemand, et la présence fort remarquée à Vienne, de S. A. le duc de Saxe-Cobourg, prince très libéral et très unitaire, confirmerait cet avis. Mais il paraît que le projet Napron une autre version que le journaliste parisien a déjà développée, ce serait sur le concours de la Prusse que l'Autriche compterait lorsque l'heure de l'action serait arrivée. Dans tous les cas, cette heure n'est pas venue.

Quant au gouvernement italien, on ne mettra pas en doute, je crois, que tout en ne cherchant de se ne se laisser entraîner à aucune agression imprudente. Pour le moment, le comte de Cavour fait proposer au gouvernement du Saint-Père des conditions dont il a vu avec l'Autriche, dans lesquelles ceux-ci acceptées par tout autre que lui. Vous avez déjà parlé de ces conditions qui lui assurent une indépendance et lui garantissent toute suprématie spirituelle. Il est certain que même toujours rang de souverain, ouvertures des legats à toutes les cours étrangères et bien que Rome dût devenir la capitale du nouveau royaume italien, Victor Emmanuel ne l'habiterait qu'un peu de temps dos *sessions*. Mais, je le répète, aucune transaction ne sera accepté par Pie IX.

François II avec la jeune Reine vu passer dédaigneusement dans la Vénétie, et le Pape, qui ne voit pas d'un bon œil une autre balle sur le dos du pauvre Pie IX.

Mais ce n'est pas seulement de l'Italie qu'il s'agit en ce moment. Le Pape, qui ne voit pas d'un bon œil une autre balle sur le dos du pauvre Pie IX.

"La Russie et l'Europe ont eu la preuve que l'empereur, loin d'écarter les réformes, en prend l'initiative et les poursuit avec persévérance. L'empereur veut que qu'il accorde soit une réalité, ouvrant à la Pologne la voie des progrès réguliers."

MANIFESTE DU PRINCE MURAT.— Un journal étranger publie la lettre suivante, que S. A. le prince Lucien Murat aurait adressée au duc de***, un de ses amis à Naples. Nous la reproduisons à titre de simple document :

Château de Bazenval, 27 mars.

Cher Duc,

Notre situation politique est plus que jamais tendue, et ne saurait se prolonger. Les divers partis qui se disputent l'Italie sont près d'entrer en conflit, et l'on n'assure que les intérêts et les vœux du royaume des Deux-Siciles se tournent vers moi. Il est donc bon que je fasse connaître ma pensée à vous et à tous ceux qui espèrent en moi.

J'ai déclaré plusieurs fois, et notamment au début même des annexions, que je ne serai jamais un obstacle à l'unité de l'Italie, et j'ai tenu ma promesse. Mais cette unité peut être entendue et obtenue de différentes manières. Il y a l'unité fédérale, conforme au développement historique et au génie de l'Italie, et l'unité centralisée sortie du mouvement utopique des conventions. Les moyens, — et je dirai même les artifices employés pour réaliser cette utopie, — ont été pour moi, depuis l'année dernière, l'indication certaine de l'avortement d'une entreprise qu'on eût dû même se garder de tenter.

Il était aisé d'organiser des associations politiques destinées à seconder des mouvements préparés, il était facile d'ourdir d'habiles trames, d'amadouer la misère et les consciences faciles, d'exploiter contre des gouvernemens justement détestés chez eux la haine universelle, il était possible de gagner deux ou trois batailles ; mais il n'était pas facile de décapiter le royaume des Deux-Siciles, de faire de Naples une ville de province, d'envahir Rome mais se soustraire à l'action de la France et de l'Autriche, de faire de difficultés ; les tendances du Piémont furent souvent suspectes aux promoteurs, même les plus célèbres, de l'unification ; mais le jour où le Piémont plantait son drapeau au centre de l'Italie, il se trouve sur la pente des entreprises les plus risquées ; et aujourd'hui il a derrière lui un fantôme improvoyant qui le pousse aux résolutions extrêmes.

Ce fantôme aveugle crie maintenant aux hommes qui gouvernent l'Italie : " En avant ! entrons à Rome, unissez nous nous nous vous vers l'Autriche ; où, s'il vous convient mieux, attaquons l'Autriche et Rome après." Ainsi parle un esprit qui tend à soulever tous les peuples pour en faire des esclaves.

Le Piémont cédera t il à cette fatale impulsion ? S'il cede, ce l'œuvre de l'unification sinon de nous contribuer à la ruine, il faut le dire, guer o vivle au rallumera dans le royaume des Deux Siciles ; le Piémont aura devant lui la mis sutrichiens, derrière lui l'autonomie napolitaine ; et, entre ces deux extrêmes, les vœux de l'indépendance nationale par les armées autrichiennes, et la liverté par les forces du parti bourbonien : liberté et indépendance pourraient succomber en cette occasion sur sous la haute juridiction des grandes puissances.

Je comprends que devant la possibilité de sculptables calamités, et d'après ce que vous en écrivez, le souvenir de mon père brille comme un rayon d'espoir. Tant que subsistera le peuple des Deux Siciles le nom de Joachim Napoléon sera cher et vénéré dans le cœur de tous et moi, son fils, je tiendrai à grand honneur les fonctions et les peines dont serait entourée, dans ces graves conjonctures, la mission du lui accorder de par l'élection populaire.

Je ne me chargerais d'une mission si grande que dans certaines conditions nécessaires à l'Italie d'une féconde élaboration politique, de l'ordre, et avec la volonté de jeter les fondements d'un édifice qui ne chancelat point comme l'œuvre des nouvelles Vêpres Siciliennes ou des Cinq Journées vardiaus. On ne fonde pas en quelques mois la grandeur des Etats.

La grande puissance de l'Empire français est le fruit du travail social de plusieurs siècles.

Je même que je nai pas voulu entrayer l'unité de l'Italie, je ne souffrirais pas que nous vinssions en ennemis du pape, et surtout que en nous entmaisant à des entreprises résultantes, mais désastreuses. Je garderais comme un trésor votre indépendance et je partagerais avec un parlement ce qui pourrait plus nobles dans la tache d'un roi : le développement de l'activité sociale par des encouragements donnés à l'industrie, au commerce, aux sciences, aux arts, aux grandes travaux et a tout désirant d'éducation collective et de progrès national.

Voilà le fondamentale de ma conduite serait bien différente de celle des hommes qui ont tiré l'Italie Ceux ci ont enseigné au peuple illusions des *conférences* de conspirateurs, associés à des *sociétés* de révolutions européennes. Nous serons heureux, si vous pouvez, de votre dépendrez *cette ressource artificielle de conspirateurs* qui dispose de tout à son gré. Nous ne recher ches pas les applaudissements des agitateurs cosmopolites qui revent un remaniement territorial de l'*Europe*, mais celle de tout gouvernement doue de tendances conservatrices et progressives.

Quant aux peuples d'Italie, ce n'est pas seulement leur amitié, mais leur fraternité qu'il nous faudrait, une fraternité prenant la forme de la considération qui seule peut opérer notre trans formation politique. Nous voudrions faire en Italie un gage et en Europe un élément de cette conciliation universelle qui invoquent les nations et les gouvernemens soucieux des immenses dangers qui semble présager un avenir orageux.

Agréez, cher duc, l'expression de mon estime particulière. LUCIEN MURAT.

NOUVELLES DIVERSES.

LES FRANÇAISES COCHINCHINE. — On écrit de Saïgon (Cochinchine), le 13 février :

" Les bataillons arrivent de Chine, chargés de troupes de marine, rallient successivement le pavillon de l'amiral Charner. Le résultat succès qui a éloigné les Annamites de mes pour toute parait avoir apporté à l'effet moral produit par la nouvelle de la prise de Pékin sur la cour de Hué. Nous ne doutons pas ici du prompt et complet résultat de cette nouvelle entreprise. Nous ne doutons pas ici du prompt et complet résultat de cette nouvelle entreprise. Le patriotisme et la générosité des citoyens de la Nouvelle Orléans, ils ont ouvert des listes aux bureaux de MM. T. O. Sulzby, rue Carondelet.

Chas Oakford, rue Gravier No 92.

M. B. Brady & Co, rue travier No 91.

R. Marsh Denman & Co, coin Gravier et Carondelet.

Brown, Johnson & Co, rue Chitou No 49, ou les sommes reçues seront reçues

T O SULLY,
R A BUCKK,
CHAS OAKFORD,
D R JOHNSON, Nlle Orléans.
M B BRADY.

Etablissement hydrothérapique DU SUD.

Du Dr RANCÉ, A BILOXI (Mississippi).

CET établissement, fondé en 1844 par le Dr Byron et bénéficiant actuellement par le Dr. H. Rancé, sera ouvert aux malades le 1er juin prochain.

21 avril—3mar

Avis aux médecins et aux familles

NOUVEAUX APPAREILS VAPORISATEURS, perfectionnés du Dr. L. H. LEFEBVRE pour prendre en épouvat le sang par d'abondantes transpirations et par l'absorption des médicaments par la peau.

Le dépôt est situé exclusivement chez Mme Lefebvre, chez le Dr L. Duranon, docteur, 56 les personnes qui désirent en faire l'acquisition pourront le voir fonctionner.

21avril—6f

Epingle perdue.

250 de récompense.

PERDUE, le 23 courant, à 3 heures, sur la rue de Carondelet et y allant, une épingle en diamant, composée d'un gros diamant et de six autres plus petits qui l'entourent. La personne qui la trouvera sera priée de la remettre au Bureau de l'Abeille. Cette épingle a été donnée par feu Mme Dastrel, regrettée de tous ceux qui la connaissaient, et elle en a fait don à sa nièce, Mme Dastrel, qui en a fait don à sa nièce, Mme Dastrel, qui en a fait don à sa nièce, Mme Dastrel, qui